

Le Latin Au Centre De L'option « Latin-Philosophie » En R.D.Congo

Par Musubao Balengaye Raphaël,
Assistant A L'isp-Oicha/RD Congo

Résumé

Le Latin joue un rôle central dans l'option « Latin philosophie », une branche de l'enseignement qui met l'accent sur l'étude des textes philosophiques et littéraires de l'Antiquité romaine. Cette option vise à explorer la pensée philosophique des auteurs latins classiques tels que Cicéron, Sénèque, et Boèce, ainsi que leur influence sur la pensée occidentale. L'étude du Latin dans ce contexte permet aux étudiants de comprendre les concepts philosophiques clés tels que l'éthique, la politique, la métaphysique, et la logique dans leur contexte historique et linguistique d'origine. En examinant les textes originaux en Latin, les élèves acquièrent une compréhension plus profonde de la pensée antique et des nuances subtiles de la langue.

Date of Submission: 28-07-2024

Date of Acceptance: 08-08-2024

I. Introduction

Selon l'objectif terminal d'intégration, O.T.I., pour chaque option, on distingue les branches spécifiques et les autres branches. Pour l'option « Commerciale et Gestion » par exemple, les cours comme comptabilité, Organisation des Entreprises, etc. sont des branches spécifiques, tandis que le Français, l'Anglais, la Mathématique générale, etc. sont des autres branches. Et pour l'évaluation sommative permettant de savoir si l'objectif a été atteint, c'est-à-dire les Examens d'Etat, les branches spécifiques se passent en la deuxième journée, alors qu'en la première journée c'est la culture générale, la troisième étant consacrée aux cours scientifiques et la quatrième aux langues. Il est cependant curieux de constater que pour l'option « latin-philosophie », seul l'examen de latin se passe en ce jour destiné aux branches spécifiques. Le latin constituerait-il donc la branche spécifique unique pour cette option ? Bien sûr, non ; mais, s'il fallait s'imaginer ce qui aurait motivé ce classement, certes, l'on comprendrait que sans être l'unique branche spécifique pour l'option, cependant le latin est au centre de l'option « latin-philosophie », car il est une source de sagesse, de vertu, de valeurs humaines fondamentales. L'enseignant du cours de latin est donc invité à transmettre à ses apprenants, outre des notions de langue, les diverses tendances ou idées philosophiques rencontrées dans l'un ou l'autre paragraphe du cours de latin.

Aussi nous proposons-nous, dans les lignes qui suivent, d'essayer de retrouver dans quelques paragraphes du programme de latin en sixième année des humanités littéraires (soit l'actuelle quatrième année des humanités littéraires), quelques idées philosophiques qui y sont disséminées et qu'il serait nécessaire de discuter avec les élèves. Pour y parvenir, nous nous servons de la fouille documentaire.

II. Quelques Idées Dans Le « Pro Archia Poeta »

Au paragraphe « un »

CICERON, Pro Archia Poeta, §1

1. Si quid est in me ingenii, iudices, quod sentio quam sit exiguum, aut si qua exercitatio dicendi, in qua me non infitior mediocriter esse versatum, aut si huiusce rei ratio aliqua ab optimarum artium studiis ac disciplina profecta, a qua ego nullum confiteor aetatis meae tempus abhorruisse, earum rerum omnium vel in primis hic A. Licinius fructum a me repetere prope suo iure debet. Nam quoad longissime potest mens mea respicere spatium praeteriti temporis et pueritiae memoriam recordari ultimam, inde usque repetens, hunc video mihi principem et ad suscipiendam et ad ingrediendam rationem horum studiorum exstitisse. Quod si haec vox, huius hortatu praeceptisque conformatam, nonnullis aliquando saluti fuit, a quo id accepimus quo ceteris opitulari et alios servare possemus, huic profecto ipsi, quantum est situm in nobis, et opem et salutem ferre debemus.

Traduction :

Juges, s'il y a en moi un peu de talent (je sens combien il est limité chez moi), ou bien si j'ai quelque pratique de l'éloquence dans laquelle je ne nie pas m'être versé un peu, ou bien si j'ai une connaissance théorique quelconque de cet art, issue des études et de la connaissance des belles lettres, - j'avoue qu'aucun moment de ma vie ne s'en est écarté - A. Licinius ici présent doit me réclamer le fruit de tous ces talents presque de son droit, bien même parmi les premiers.

En effet, aussi loin que mon esprit peut regarder l'espace du temps passé et se rappeler le souvenir le plus reculé de mon enfance, en remontant jusque-là, je vois que cet homme a été le premier qui m'a encouragé à entreprendre et à poursuivre toutes ces études.

Et si ma voix façonnée par l'encouragement et les leçons de cet homme a été souvent d'un salut pour beaucoup de gens, tant que ce pouvoir est en moi, je dois secourir et sauver celui de qui j'ai reçu ce moyen par lequel je peux porter secours aux uns et sauver les autres.

Découverte :

Dans ce paragraphe, Cicéron utilise trois mots : *ingenium*, *ratio*, *exercitatio dicendi* : au sens de : talent naturel ; *ratio*, *onus*, *f* : au sens de : la science théorique de l'éloquence; *exercitatio dicendi* : la pratique de l'éloquence.

Parlant de « talent naturel » pour " *ingenium*", Cicéron évoque ce que les psychologues appellent « aptitude ». La notion d'aptitude nous renvoie à celle de « capacité ». Le talent naturel ou aptitude est la disposition à faire quelque chose. Cette disposition, on l'a à la naissance, on naît apte à faire ceci ou cela. Mais, on n'est pas encore capable. Pour devenir capable, il faut subir la science théorique de cette activité, il faut passer par le façonnement.

D'après KIKEKE, cours de Didactique générale, inédit 2003-2004, l'homme naît avec des aptitudes naturelles. L'apprentissage les transforme en capacités. (Kankolongo Mupoyi Gaston, le latin en 6^e litt, tome 1, textes de l'éloquence, CRP, Kinshasa, 2007, page 132)

Au paragraphe quatorze

14. *Nam nisi multorum praeceptis multisque litteris mihi ab adolescentia suasisset nihil esse in vita magno opere expetendum nisi laudem atque honestatem, in ea autem persequenda omnes cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exilii parvi esse ducenda, numquam me pro salute vestra in tot ac tantas dimicationes atque in hos profligatorum hominum cotidianos impetus obiecissem. Sed pleni omnes sunt libri, plenae sapientium voces, plena exemplorum vetustas: quae iacerent in tenebris omnia, nisi litterarum lumen accederet. Quam multas nobis imagines non solum ad intuendum, verum etiam ad imitandum fortissimorum virorum expressas scriptores et Graeci et Latini reliquerunt ! Quas ego mihi semper in administranda re publica proponens, animum et mentem meam ipsa cogitatione hominum excellentium conformabam.*

Traduction :

En effet, si je n'avais pas eu dès mon enfance cette conviction grâce aux conseils de beaucoup d'hommes et de beaucoup d'études, qu'il ne faut rien désirer dans la vie avec beaucoup d'ardeur sauf la gloire provenant d'une vie honnête et que pour y arriver, tous les dangers de mort et d'exil doivent être considérés de peu de prix; si je n'avais donc pas eu cette conviction, jamais pour votre salut, je ne me serais exposé à tant de grandes luttes, et à ces attaques quotidiennes d'hommes dépravés.

Mais tous les livres, toutes les voix des sages et l'antiquité sont pleins d'exemples, et ces exemples seraient jetés dans les ténèbres si la littérature n'y apportait pas sa lumière. Quel grand nombre d'images d'hommes célèbres les écrivains grecs et latins nous ont laissées non seulement pour les regarder mais aussi pour les imiter. Et moi, je me suis toujours modelé dans ma carrière politique, j'ai toujours conformé mon esprit et ma pensée à la seule pensée, au seul souvenir de tant d'hommes excellents.

Découverte :

En ce paragraphe quatorze, Cicéron déclare avoir appris des ouvrages et leçons des philosophes que, dans la vie, rien n'est à rechercher ardemment si ce n'est la « gloire acquise par des moyens honorables ». Affirmant cela, le présupposé est qu'il y aurait aussi de la gloire acquise par des moyens déshonnêtes. Les gens useraient des moyens déshonnêtes pour acquérir la gloire, c'est surtout à cause de l'envie, c'est -à-dire le désir de paraître et à cause de l'effet P. I. P. (Primus Inter Pares). L'effet P. I. P (KATHUNGO, cours de Psychologie de l'enfant et de l'adolescent, inédit, 2004-2005, ISP Oicha) est un comportement tel que chacun voudrait qu'au sein d'un groupe il ait un domaine où il est le meilleur.

Parfois, pour certaines personnes, lorsqu'il n'y a pas de domaine où on est meilleur, on se cherche un domaine, malheureusement dans le négatif, pourvu que le nom soit cité-Cicéron souhaiterait. Qu'on la recherche par des moyens honorables, seulement (KANKOLONGO MUPOYI GASTON, le latin en 6^e Litt, tome 1, textes de l'éloquence, CRP, Kinshasa, 2007, P135

Au paragraphe vingt-deux

Carus fuit Africano superiori noster Ennius, itaque etiam in sepulcra putatur is esse constitutus ex marmore ; cuius laudibus certe non solum ipse qui laudatur, sed etiam populi Romani nomen ornatur. In caelum huius proavus Cato tollitur : magnus honos populi Romani rebus adiungitur. Omnes denique illi Maximi, Marcelli, Fulvii non sine communi

omnium nostrum laude decorantur. Ergo illum qui haec fecerat, Rudinum hominem, maiores nostri in civitatem receperunt ; nos hunc Heracliensem, multis civitatibus expetitur, in hac autem legibus constitutum, de nostra civitate eiciamus ?

Traduction :

Notre Ennius fut cher au premier Africain (Scipion l'ancien) et voilà pourquoi l'on croit que sa statue en marbre fut même dressée sur le tombeau des Scipions.

Mais par les louanges reçues ce n'est pas seulement la personne louée elle-même, c'est encore le nom du peuple romain qui reçoit de l'éclat. Le bisaïeul de notre Caton est exalté : c'est un grand honneur aux fastes du peuple romain. Enfin, tous ces Maximus, ces Marcellus, ces Fulvius ne reçoivent pas d'illustrations que vous n'ayez tous part à leur gloire. Eh quoi! Celui de qui tout cela était l'œuvre, cet habitant de Rudies, nos ancêtres l'ont reçu au nombre des citoyens ; et nous, allons-nous rejeter l'habitant d'Héraclée, recherché par beaucoup de cités et établi chez nous en vertu de nos lois?

Découverte :

Dans ce paragraphe, Cicéron montre que le poète Ennius, originaire de la petite ville de Rudies, en Calabre, c'est Fulvius qui lui fit obtenir le droit de cité en raison de ses mérites de grand poète. Quant au poète Archias, lui-même étranger, c'est Lucullus qui lui fit obtenir le droit de cité d'abord à Héraclée. A la suite de la lex plautia Papiria, qui accordait le droit de cité complet aux citoyens des cités alliées qui le demanderaient, il devint citoyen Romain.

En comparant les deux situations, nous constatons que le cas d'Archias est plus fort par rapport à celui d'Ennius en ce sens que Héraclée était unie à Rome par un traité « *aequissimo jure* » (de droit très égal) plutôt qu'une simple amitié de bon voisinage pour Rome et Rudies. Ainsi donc lorsque Cicéron évoque le cas d'Ennius dans la défense d'Archias, ce n'est pas une simple comparaison qu'il nous fait. Il use plutôt d'un argument *a fortiori*.

L'argument *a fortiori*, c'est celui où l'on conclut du moins fort au plus fort (KANKOLONGO M. Gaston, le latin en 6^e litt, tome I, textes de l'éloquence, CRP, Kinshasa, 2007, Pg 137-138)

Au paragraphe trente

An vero tam parvi animi videamur esse omnes, qui in re publica atque in his vitae periculis laboribusque versamur, ut, cum usque ad extremum spatium nullum tranquillum atque otiosum spiritum duxerimus, nobiscum simul moritura omnia arbitremur ? An statuas et imagines, non animorum simulacra, sed corporum, studiose multi summi homines reliquerunt, consiliorum relinquere virtutum nostrarum effigiem non multo malle debemus, summis ingeniis expressam et politam ? Ego vero omnia, quae gerebam, iam tum in gerendo spargere me ac disseminare arbitrabar in orbis terrae memoriam sempiternam. Haec vero, sive a meo sensu post mortem futura est, sive, ut sapientissimi homines putaverunt, ad aliquam mei partem pertinebit, nunc quidem certe cogitatione quadam speque detector.

Traduction :

Eh quoi ! Se pourrait-il que nous qui sommes mêlés aux affaires publiques et à ces périls, à ces fatigues de l'existence, nous semblions tous d'une âme assez mesquine pour croire que tout va mourir avec nous, une fois parvenus jusqu'au bout de notre carrière, sans avoir eu le loisir de respirer tranquillement ?

Eh quoi! Si beaucoup d'hommes éminents ont laissé derrière eux des statues et des images, reproductions non point de leurs âmes, mais de leurs corps, ne devons-nous pas préférer beaucoup laisser derrière nous le portrait de notre activité et de nos vertus, tracé et parfait par d'éminents génies? Quant à moi, tous les actes que j'accomplissais dans le moment même où je les accomplissais, je m'imaginai l'éternité dans le souvenir de l'univers.

Et ce souvenir, soit qu'il va échapper à mon sens après ma mort, soit que, comme ont pensé les gens les plus sages, il viendra toucher quelques parties de mon âme, en tout cas, maintenant, je suis satisfait et j'ai de l'espoir.

Découverte :

Dans ce paragraphe, Cicéron montre qu'une personne raisonnable doit s'efforcer à laisser sur terre un souvenir. Ce faisant, il s'immortalise dans la mémoire éternelle de l'orbite terrestre. C'est là, pour lui, l'essentiel, peut importe qu'on ait la perception des choses d'ici bas après la mort, ou qu'on ne l'ait pas.

Cicéron envisage donc deux hypothèses. Suivant la première, la mort mettrait fin à toute perception (sensu) ; suivant l'autre, l'âme immortelle conserve une conscience individuelle.

Pour la première supposition, il utilise « *afutura est* » : le futur actif par périphrase indique ici une prévision dont l'accomplissement est hypothétique (Yemba Yani Jean-Christophe, Cicéron, Pro Archia poeta, Préparation, Bunia 1994, P 86)

Pour la seconde supposition, il utilise « pertinebit » : l'indicatif futur simple qui indique un fait regardé comme certain.

La différence entre les deux tournures permet de conclure, avec moins de chance de se tromper, que Cicéron se range derrière l'avis des "sapientissimi homines," c'est-à-dire, les philosophes qui croient à l'immortalité de l'âme et à la perception des choses d'ici-bas que conservera l'âme immortelle dégagée des liens du corps. Il s'agit des philosophes comme Pythagore, Socrate et Platon. (Kankongo Mupoyi Gaston, le latin en 6^e litt, tornei, textes de l'éloquence, CRP, Kinshasa, 2007, Pg 139).

III. Une Idee Dans « De Conjurazione Catilinae » De Salluste

Salluste, De Conjurazione Catilinae

I. Omnes homines, qui sese student praestare ceteris animalibus, summa ope niti decet, ne vitam silentio transeant veluti pecora, quae natura prona atque ventri oboedientia finxit. Sed nostra omnis vis in animo et corpore sita est; animi imperio, corporis servitio magis utimur; alterum nobis cum dis, alterum cum beluis commune est. Quo mihi rectius videtur ingeni quam virium opibus gloriam quaerere et, quoniam vita ipsa, qua fruimur, brevis est, memoriam nostri quam maxime longam efficere. Nam divitiarum et formae gloria fluxa atque fragilis est, virtus clara aeternaque habetur. Sed diu magnum inter mortales certamen fuit vine corporis an virtute animi res militaris magis procederet. Nam et prius quam incipias consulto et, ubi consulueris, mature facto opus est. Ita utrumque per se indigens alterius auxilio eget.

Traduction :

Tout homme jaloux de s'élever au-dessus des autres êtres doit travailler de toutes ses forces à ne point passer sa vie dans un obscur silence, comme font les animaux que la nature a penchés vers la terre et asservis à leur estomac. Or, toute notre force réside dans l'âme et dans le corps : l'âme est faite davantage pour commander, le corps pour obéir ; l'une nous est commune avec les dieux, l'autre avec les bêtes.

Aussi me paraît-il plus juste de recourir à l'esprit plutôt qu'à la force pour conquérir la gloire, et puisque la vie même dont nous jouissons est courte, de prolonger le plus possible le souvenir que nous laisserons. Car l'éclat des richesses et de la beauté est chose fragile et périssable ; la vertu, elle, assure la gloire et l'immortalité.

Toutefois, c'est depuis de longues années un sujet d'ardents débats parmi les hommes que de savoir si l'article militaire procède d'avantage de la force physique ou de la vigueur de l'esprit.

Car avant d'agir, il faut réfléchir, et après la réflexion, passer vite à l'action. Ainsi ces deux qualités, insuffisantes en soi, ont besoin de se prêter un mutuel appui.

Découverte :

Dans la préface du Catilina, Salluste explique que, chez l'être humain, il y a deux forces en présence : "vis corporis", la force physique et "virtus animi" qui est l'ensemble des qualités à la fois intellectuelles et morales. D'après lui, l'une nous est commune avec les bêtes, l'autre avec les dieux : l'une nous réduit en esclavage, l'autre nous garantit le pouvoir d'assujettir le monde. Salluste développe ici l'idée de la "dualité de l'âme et du corps et la prééminence de l'âme sur le corps".

D'après Salluste, même les souverains Romains, les uns se servaient plus de la "vis corporis", les autres de la "virtus animi". (KANGOLONGO M. Gaston, le Latin en 6^{ème} littéraire, tome2, textes d'histoire et de la culture Romaines, CRP, Kinshasa, 2007, pg 134).

IV. Une Idee Rencontree Chez Tacite, Annales, Iv

XXXII. Pleraque eorum que retuli quaeque referma parva forsitan et levia memoranderit, qui veteres populi Romani res composuerunt. Ingentia illi bella, expugnationes urbium, fusos captosque reges, aut si quando ad interna praevertent, discordias consulum adversum tribunos, agrarias frumentariasque leges, plebis et optimatum certamina libero egressu memorabant. Nobis in arto et inglorius labor. Immota quippe aut modice lacescunt res, maestrae Urbis res, et princeps proferendi imperii incuriosus erat. Non tamen sine usu fuerit intropicere illa, primo aspectu levia, ex quibus magnarum saepe rerum motus oriuntur. At videri non nescius sum; Sed nemo annales nostros cum scriptura eorum conte

Traduction :

Je n'ignore pas que la plupart des faits que j'ai rapportés et que je rapporterai, paraîtront insignifiants et un peu dignes de mémoire. Mais on ne saurait comparer nos annales avec les écrits de ceux qui ont composé l'histoire ancienne du peuple romain.

Ceux-là avaient raconté de grandes guerres, des sièges des villes, ou la captivité des rois; et quand ils s'occupaient des affaires intérieures, (ils avaient raconté), les luttes des consuls contre les tribuns, les lois agraires et frumentaires, les luttes des peuples et des grands, la carrière était bien libre.

Notre carrière à nous était étroite et sans gloire, car en ce temps-là la paix était immuable ou faiblement inquiétée, Rome occupée à de tristes soins et les princes peu soucieux d'étendre l'empire.

Cependant, examiner des faits peu importants à première vue, mais d'où partent souvent des mouvements qui aboutissent à de grandes choses, n'aura pas été sans profit.

Découverte :

Au paragraphe trente-deux, Tacite dit: « non nescius sum », pour dire « je ne suis pas qui ne sait pas que ». Tout en écrivant, Tacite regarde au-dedans de lui-même. Vers la fin du paragraphe, il dit : « Non tamen sine usu fuerit introspicere illa, primo aspectu levia, ex quis magnarum saepe rerum motus oriuntur. »

Tacite commence par descendre au-dedans de lui-même et par la suite, il regarde les événements qu'il va peindre. Tacite nous évoque ici le phénomène de l'introspection. Du verbe latin « introspicere » : l'introspection est le fait de regarder à l'intérieur de... On distingue :

- L'introspection à la 1^{ère} personne : on descend au fond de soi-même pour apprécier ce qu'on a fait de bon ou de mauvais. C'est l'examen de conscience
- L'introspection à la 2^{ème} personne ; on entre à l'intérieur du cœur de l'autre pour savoir pourquoi tel ou tel autre comportement chez lui. Evidemment Tacite exagère en parlant de faire l'introspection des événements; peut-être veut-il parler des causes psychologiques des événements

Par ailleurs, il parle des événements légers au premier aspect, mais à partir desquels naissent souvent les mouvements de grandes choses. Ici, Tacite nous enrichit en sagesse en nous montrant que les révolutions naissent parfois des petites causes mal gérées. Les petites causes sont donc aussi à gérer avec tact. (Kankolongo M.Gaston, le latin en 6^{ème} litt, tome 2, textes d'histoire et de culture romaine, CRP, Kinshasa, 2007, Pg 131).

V. Une Idee Rencotree Chez Tacite, Agricola I

Tacite, Agricola

Clarorum virorum facta moresque posteris tradere, antiquitatus usitatum, ne nostris quidem temporibus quamquam incuriosa suorum aetas omisit, quotiens magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Sed apud priores ut agere digna memoratu pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque ingenio ad prodendam virtutis memoriam sine gratia aut ambitione, bonae tantum conscientiae pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi vitam nuntur quibus facillime gignuntur. At nunc narraturo mihi vitam defuncti hominis venia opus fuit, quam non petissem incusaturus : tam saeva et infesta viriutibus tempoarrare fiduciam potius morum quam adrogantiam arbitrati sunt, nec id Rutilio et Scauro citra fidem aut obtrectationi fuit : adeo virtutes isdem temporibus optime aestimara !

Traduction :

Transmettre à la postérité les actions et les portraits des hommes illustres est d'usage ancien. Même à notre époque, malgré son indifférence pour ce qui la touche, notre génération n'y a pas renoncé. Chaque fois qu'un mérite considérable et digne de notoriété a vaincu et surmonté les travers communs aux petits et grands états: la méconnaissance du bien et le dénigrement. Mais chez nos devanciers, de même qu'on était ouvert, on voyait aussi les plus célèbres génies être incités à commémorer le mérite, sans partialité ni vue intéressée, par le seul plaisir de bien faire.

Et même, beaucoup ont pensé que narrer leur propre vie était confiance en soi, plutôt qu'outrecuidance. Rutilius et Scaurus le firent sans être suspectés ou critiqués, tant il est vrai que les mérites ne sont jamais si bien appréciés qu'aux époques où ils naissent le plus facilement.

Mais aujourd'hui, au moment de narrer la vie d'un homme disparu, j'ai besoin d'une indulgence que je n'aurais pas demandée pour faire une oeuvre d'accusateur. Tant l'époque est cruelle et hostile aux vertus (mérites).

Découverte :

Plus le temps passe, plus l'opinion a tendance à oublier les vertus, quelles qu'elles soient. D'où, il y a chaque fois un temps réel pour chanter une vertu, un temps propice pour faire valoir une vertu. Passé ce temps, cette vertu semble ne plus valoir son pesant d'or.

Tacite rejoint ainsi le poète Ovide qui déclare « Tempus edax rerum » pour dire : « le temps est rongeur de toute chose ». (Ovide, Met., XV, V. 199.) (Kankolongo M. Gaston, le latin en 6^e litt, tome2, texte d'histoire et de culture romaine, CRP, Kinshasa, 2007, p133).

VI. Une Idee Rencontree Chez Saint Augustin, De Civitate Dei. V

St. Augustin, De Civitate Dei, V

XXI. Quae cum ita sint, non tribuamus dandi regni atque imperii potestatem nisi Deo vero, qui dat felicitatem in regno caelorum solis piis, regnum vero terrenum et piis et impiis, sicut ei placet, cui nihil injuste placet. Quamvis enim aliquid dixerimus quod apertum nobis esse voluit, tamen multum est ad nos et valde superat vires nostras hominum occulta discutere et liquido examine merita dijudicare regnorum. Ille igitur unus verus Deus, qui nec iudicio nec adjutorio deserit genus humanum, quando voluit et quantum voluit Romanis regnum dedit; qui dédit Assysiis, vel etiam Persis, a quibus solos duos deos coli, unum bonum, alterum malum, continent litterae istorum, ut taceam de populo Hebraeo de quo jam dixi quantum satis visum est, qui praeter unum Deum non coluit et quando regnavit. Qui ergo Persis dedit segetes sine cultu deae Segetiae, qui alia dona terrarum sine cultu tot deorum quos isti rebus singulis singulos, vel etiam rebus singulis plures praeponerunt, ipse etiam regnum dedit sine cultu eorum per quorum cultum se isti regnasse crediderunt.

Sic etiam hominibus : qui Mario, ipse Gaio Caesari; qui Augusto, ipse et Neroni; qui Vespasianis, vel patri vel filio, suavissimis imperatoribus, ipse et Domitiano crudelissimo; et, ne per singulos ire necesse sit, qui Constantino Christiano , ipse et Juliano Apostatae...

Traduction :

Ainsi donc, n'attribuons le pouvoir de donner des royaumes et des empires qu'au seul vrai Dieu. Certes, il réserve exclusivement aux bons le bonheur dans le royaume des cieux et il accorde le royaume de la terre aussi bien aux pieux qu'aux impies, comme il lui plaît, lui à qui rien ne plaît injustement.

Quoique nous ayons exposé quelque chose de ce qu'il a bien voulu nous révéler, ce serait pourtant beaucoup pour nous et cela dépasserait nos forces que de pénétrer les secrets des hommes et de discerner par un examen approfondi les mérites des empires.

Ainsi donc, c'est l'unique et vrai Dieu dont ni la justice ni l'assistance n'ont jamais délaissé le genre humain, qui a donné le pouvoir aux Romains quand et comme il l'a voulu. Il l'a donné également aux Assyriens et aux Perses qui n'adoraient que deux dieux, comme le montrent leurs écrivains, l'un bon et l'autre mauvais, sans parler du peuple hébreu dont j'ai déjà dit ce qui m'a paru nécessaire et qui, même au temps de sa souveraineté, n'a adoré qu'un seul Dieu.

Par la suite, c'est lui qui a donné aux Perses leurs moissons et les fruits de la terre sans avoir rendu un culte à Segetia et à tant d'autres dieux qu'ils préféraient consulter pour des causes singulières, et même ensemble pour les mêmes causes. C'est lui en effet qui a donné l'empire aux Romains d'autrefois sans le culte de ces dieux par qui ils croyaient régner.

De même à l'égard des hommes, c'est lui qui a donné le pouvoir à Marius, à Gaius César ; à Auguste et à Néron ; aux Vespasiens père et fils, empereurs très paisibles ; il l'a donné aussi au cruel Domitien ; et pour ne pas entrer en détail, il l'a donné à Constantin le Chrétien et aussi à Julien l'Apostat, dont le sacrilège et la détestable curiosité a altéré son naturel remarquable à cause de la soif de domination.

Tous ces événements, sans aucun doute, c'est le Dieu unique et vrai qui les conduit et les gouverne comme il lui plaît ; et si c'est par des causes cachées, est-ce pour autant qu'elles sont injustes?

Découverte :

Saint-Augustin déclare que c'est l'unique et vrai Dieu qui dirige et gouverne les événements de l'histoire. C'est lui qui donne le pouvoir et les règnes tant aux nations qu'aux individus, quand il veut et autant qu'il veut.

Saint-Augustin fait la philosophie de l'histoire. Pour lui, c'est Dieu qui est le maître de l'histoire. C'est lui qui dirige tous les événements de l'histoire. Lui seul sait pourquoi il fait quoi et à qui. L'unique bien qu'il réserve aux seuls pieux, c'est le royaume des cieux. Tout le reste (richesse, pouvoir, science...), il donne à qui il veut, et aux justes et aux impies. (Kankolongo Mupoyi Gaston, le latin en 6^e litt, tome 2, texte d'histoire et de culture romaine, CRP, Kinshasa, 2007, Pg 136-137)

VII. Conclusion

A travers ces quelques lignes, nous venons de prélever de quelques paragraphes inscrits au programme national de Latin en sixième année des humanités littéraires une certaine richesse supplémentaire à donner aux élèves. Cette richesse est constituée des pensées des auteurs, de certains de leurs points de vue. Considérant la diversité de ces pensées, nous pouvons confirmer que le cours de Latin est vraiment au centre de cette option latin-philosophie.

Nous prions donc aux enseignants du cours de latin de ne pas se borner aux notions de langue, mais de bien vouloir exploiter aussi cette richesse culturelle disséminée à travers les textes inscrits aux programmes dans chaque niveau d'enseignement. Certes, nous n'avons pris que huit paragraphes tirés du programme de sixième année littéraire. Dans l'espoir que ceci retiendra l'attention de l'un ou l'autre de nos enseignants de latin, ils

pourront soit s'en inspirer et faire la même chose pour les autres extraits du programme, soit nous faire des reproches afin qu'ensemble nous puissions être acteurs assidus au façonnement de notre jeunesse.

Bibliographie

- [1] Kankolongo Mupoyi Gaston, Le Latin En Sixième Littéraire, Tome 1, Textes De L'éloquence, CRP, Kinshasa, 2007.
- [2] Kankolongo Mupoyi Gaston, Le Latin En Sixième Littéraire, Tome 2, Textes D'histoire Et De Culture Romaine, CRP, Kinshasa, 2007.
- [3] Kathungo, Cours De Psychologie De L'enfant Et De L'adolescent, Inédit, 2004-2005, ISP-Oicha
- [4] Kikeke, Cours De Didactique Générale, Inédit, 2003-2004, ISP. Oicha
- [5] Ovide, Métamorphose, XV, V. 199.
- [6] Yemba Yani Jean-Christophore, CICERON Pro Archia Poète, Préparation, Bunia, 1994